Ecoles Neutres

et

Programmes Scolaires

Conférence donnée par

Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau
Archevêque de Saint-Boniface

Sous les auspices de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, le 30 novembre, 1919

PRIX: 5 SOUS

Publiée par

LE COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE
de l'A. C. J. C.
39, avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

F5012
1919
B431

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

Ecoles Neutres

et

Programmes Scolaires

Conférence donnée par

Sa Grandeur Monseigneur Arthur Béliveau
Archevêque de Saint-Boniface

Sous les auspices de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, le 30 novembre, 1919

PRIX: 5 SOUS

Publiée par

LE COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE
(de l'A. C. J. C.)
39, avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/ecolesneutresetp00beli

Ecoles Neutres

et

Programmes Scolaires

Nous sommes, au Manitoba, sous le régime des écoles neutres. C'est un malheur, je dirais volontiers une calamité; il faut nous garer contre le péril de nous accoutumer lentement au mal et d'en prendre un jour notre parti. Quand un patient en vient à adopter cette mentalité, c'est la mort assurée, ce n'est plus qu'une question de temps.

Pour entrer immédiatement dans mon sujet, je dis: "Les écoles neutres sont, au point de vue religieux, une abomination; au point de vue pédagogique, une faillite."

1o—*Au point de vue religieux, une abomination.*

Pour qu'on ne puisse pas me taxer de parti-pris, je vais laisser parler ceux qui n'ont pas notre foi; ils jugent l'arbre à ses fruits.

Les deux pays qui ont fait le plus complet essai des écoles neutres publiques obligatoires sont la France et les Etats-Unis. Ici, au Canada, négligeant les meilleures traditions britanniques, nous avons copié les Etats-Unis; les fruits commencent à venir; ils ne sont pas de qualité supérieure.

Notre expérience est courte, elle est pourtant assez regrettable pour avoir mis en vive lumière les dangers que les écoles neutres font courir à notre pays. Les voix qui se sont élevées au Congrès d'Education tenu à Winnipeg le proclament hautement. Nous n'avons vu que le commencement; si nous voulons savoir ce qui nous attend, prêtons l'oreille à la voix des témoins autorisés de France et des Etats-Unis. Un demi siècle d'existence a permis au système de donner là sa pleine mesure.

Voyons d'abord un témoignage d'ensemble.

"Le Dr James Henry Leuba, professeur de psychologie au Collège de Bryn Mawn, Pennsylvanie," dit une note de l'*Archeological Report* de 1917, *"a donné au public les réponses qu'il a reçues de sociologues, de biologistes, de psychologues américains et de professeurs dans les Universités et autres institution d'enseignement, dans les Etats-Unis au sujet de leur croyance à l'existence de Dieu. Plus de cinquante pour cent des réponses indiquent une incroyance absolue en l'existence d'un Dieu personnel, et quarante pour cent nient l'immortalité de l'âme."*

Tel arbre, tels fruits! C'est une abomination!

Le *Brooklyn Eagle*, journal non-catholique des Etats-Unis, disait l'an dernier:

"Nous avons des multitudes de jeunes gens, d'hommes d'âge mûr et de femmes, dont l'intelligence n'a pas plus le sens du bien et du mal que beaucoup de Grecs du temps d'Alcibiade."

En d'autres termes, ce sont des païens. Tel arbre, tels fruits!

Une enquête poursuivie avec soin dans l'Etat de New-York a démontré que grâce à l'école neutre, plus de 40 pour cent de la population rurale ne pratiquait aucune religion. Une forte proportion de ces gens ne connaissaient que vaguement l'existence de Dieu et ne se souciaient guère d'approfondir cette connaissance.

Tel arbre, tels fruits!

M. Eugène Forster, de Détroit, disait, il y a quelques années, devant un auditoire ouvrier à Washington:

"Soixante-quinze pour cent des jeunes garçons âgés de plus de treize ans, dans les écoles protestantes des Etats-Unis, sont perdus pour l'Eglise et ne font jamais profession de foi."

Là-dessus, un délégué anglais s'est écrié que c'était la plus singulière déclaration qu'il ait jamais entendue aux Etats-Unis, et qu'il devait y avoir quelque chose de défectueux dans un système d'éducation qui aboutit à de semblables résultats. "En Angleterre", ajouta ce délégué, "nous ne perdons pas plus de 3 pour cent des jeunes gens."

En Angleterre, ils n'ont pas le système d'écoles publiques obligatoires et neutres. Ils l'ont aux Etats-Unis et nous avons singé les Etats-Unis.

Tel arbre, tels fruits!

Voilà pour les Etats-Unis. Il serait facile de couvrir vingt pages de ces témoignages; il faut se limiter.

Jetons maintenant un coup d'oeil sur la France, l'autre pays classique de l'école gratuite, obligatoire, publique et neutre.

M. Fouille, un rationaliste pur, écrit à la page 158 de son ouvrage intitulé *"La France au point de vue moral"*:

"A Paris, sur 100 *enfants poursuivis, on en trouve* 2 *à peine sortis d'une école religieuse. Sur* 100 *enfants détenus à la Petite Roquette, l'école congréganiste n'en fournit que* 11, *l'école publique* 89."

Tel arbre, tels fruits!

M. Briand, que personne ne taxera de catholicisme, disait dans son rapport officiel, le 24 juin 1918, que *"le nombre des criminels de* 20 *ans et au-dessous s'était accru en quelques années de* 450 *pour cent"*.

On a semé de la graine d'apache à pleines mains par le laïcisme des écoles neutres: on récolte des criminels. C'était inévitable.

Tel arbre, tels fruits!

C'est donc avec raison que Victor Hugo, qui n'était pas un grand catholique, écrivait cependant un jour:

"On devrait traîner devant les tribunaux les parents qui envoient leurs enfants aux écoles sur la porte desquelles est écrit: "Ici, on n'enseigne pas la religion." "

Quelle sorte de tribunaux faudra-t-il réserver aux Gouvernants qui abusent de leur pouvoir pour ne donner aux enfants que de telles écoles? Il peut se faire qu'ils échappent aux tribunaux humains, qu'ils échappent même au tribunal de l'opinion publique empoisonnée, mais, comme ils sont les pires scandalisateurs de l'enfance, qu'ils privent de la foi surnaturelle dans leurs sentines d'infidélité, ils n'échapperont pas au tribunal de Celui qui a dit:

"Celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule au cou, et qu'on le précipitât au fond de la mer."—S. Mathieu, XVIII, 6.

Ce mal est froidement voulu. C'est calculé à l'avance. Il faudrait être naïf et se boucher les yeux et les oreilles pour croire que c'est la résultante fortuite des circonstances imprévues. C'est l'école de la secte, dont nous avons d'illustres représentants dans notre Département d'Instruction publique, au Manitoba.

Entendez les aveux de l'un des conspirateurs maçonniques, le philosophe Orestes Brownson, qui se convertit avant de mourir. Voici ce qu'il publia. (Vid. *Revue Canadienne*, fév. 1894) :

"*On devrait d'abord,*" dit Brownson, "*réveiller chez les Américains, le sentiment de leurs droits... les délivrer de leurs superstitions et de la crainte d'un pouvoir invisible* (*Dieu*), *les émanciper de la tutelle du clergé, les tirer de la contemplation d'un paradis imaginaire après la mort et fixer leur attention sur la poursuite du bien-être terrestre.*

"*Il fallait en second lieu, au moyen d'une action politique, établir un* système d'écoles d'Etat, *dans lesquelles tous les enfants... seraient nourris, habillés, entretenus, instruits aux dépens du trésor public. On supposait que les parents étaient généralement incapables d'élever leurs enfants... On voulait que l'Etat prit complètement la charge des enfants. ON LIBERAIT AINSI LES PARENTS DE LEURS OBLIGATIONS.* (On se dirait au Manitoba!)

"*Le but à atteindre était d'abord de diminuer les charges* (naturelles, légitimes) *du mariage, et d'ENLEVER LES PRINCIPALES RAISONS QUI LE RENDENT INDISSOLUBLE; et ensuite d'assurer l'avenir* (au point de vue maçonnique) *en donnant aux enfants une éducation rationnelle* (lisez rationaliste) *pour en faire des hommes libres de toute superstition, c'est-à-dire de toute croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme...*

"*Les trois grands ennemis du bonheur de l'homme ici-bas étaient* (selon le dogme des Loges) *la religion, le mariage, ou la famille, et la propriété privée.*

"*A la religion, il fallait substituer la science; à la propriété la communauté des biens* (programme du Socialisme issu du Maçonnisme); *au mariage il fallait substituer la communauté des femmes, ou plutôt il ne devait plus y avoir ni époux ni épouses. Il n'y aurait plus que des hommes et des femmes libres de vivre ensemble... autant de temps seulement qu'ils le trouveraient convenable.*

"*Notre oeuvre*", dit Brownson, *reposait donc entièrement sur un système d'éducation, dans les écoles publiques organisées d'après nos plans.*

"Pour arriver à ce but, on proposa d'organiser secrètement toute la République d'après un plan qui était à peu près celui des Carbonari d'Europe. C'est-à-dire que la Maçonnerie adopta le plan des loges des Carbonari pour imposer partout l'école publique sans Dieu, aux mains de l'Etat extérieurement, aux mains de la Maçonnerie en réalité.

"Les membres de cette société secrète", ajoute Brownson, *"devaient d'abord chacun dans sa localité profiter de tous les moyens en leur pouvoir pour préparer l'opinion publique en faveur de l'EDUCATION PAR L'ETAT aux dépens du trésor public. C'est-à-dire en faveur du monopole de l'Etat maître d'école et maître de l'école en vue d'arriver à la déchristianisation populaire."*

Le programme a été exécuté comme un papier de musique. L'infidélité règne en maîtresse; les aveux que nous avons transcrits plus haut le montrent clairement. L'union libre va bientôt avoir droit de cité, car que sont ces divorces accordés par milliers, sinon l'union libre légalisée?

Reste le troisième article du programme, la communauté des biens. Cela, ce n'est pas du goût de tout le monde. Avant qu'il ne passe dans la pratique, il y aura bien des oeufs et des têtes cassés, mais ça vient; et les signes avant-coureurs de la tempête s'aperçoivent à l'oeil nu.

La récente législation canadienne sur le divorce montre que nous sommes rendus au numéro deux du programme. Gare, pour nous aussi, au numéro trois.

Quand nous disions, il y a un instant, qu'au point de vue religieux l'école neutre est une abomination, étions-nous vraiment en dehors de la vérité?

Mais nous avons ajouté:

2o—*"Au point de vue pédagogique, les écoles publiques et neutres sont une faillite."*

Ici encore, qu'on me permette de laisser parler les autres, et particulièrement ceux qui ne sont pas de notre foi.

En 1917, M. John M. Thomas, président du Middlebury College, du Massachusetts, disait publiquement:

"Notre éducation est superficielle et nous développons des hommes superficiels. L'éducation moderne, dans beaucoup de pays, n'a engendré que la médiocrité, n'a développé que la surface des hommes.

"On n'a considéré que le côté exclusivement pratique et terre-à-terre, en n'étudiant guère que les moyens de gagner de l'argent, sans vouloir aller plus haut et plus loin. On n'a cultivé que des appétits en négligeant le coeur, l'esprit, l'âme. Le résultat est déplorable.....

"L'école neutre est un non sens qui ne respecte ni les droits de Dieu, ni ceux des enfants, ni ceux des parents, ni ceux des maîtres au maîtresses, ni ceux de la société."

Voici maintenant un témoignage de plus grande envergure. Dans la *North American Review* de septembre 1908, M. Charles W. Larned, de l'Académie Militaire de West Point, rend compte du résultat des examens de l'année pour l'admission des candidats à l'Académie. Après avoir dit que le programme était en somme élémentaire et que 90 pour cent des candidats étaient des élèves des écoles publiques de l'Etat, M. Larned écrit que sur 316 candidats, 265 (84%) ont échoué, dans une ou plusieurs matières, et que sur les 265 "bloqués", 144 ont échoué en littérature et en composition anglaise.

Et ces 316 candidats venaient de tous les points, de tous les Etats de l'Union, c'est-à-dire qu'ils représentaient comme une moyenne des élèves de toutes les écoles publiques du pays.

On comprend après cela que M. Charles W. Larned ait conclu son étude de la *North American Review* par ces paroles attristées:

"Que sur 316 *jeunes gens, presque tous les élèves de nos dispendieuses écoles publiques, avec une moyenne de durée de cours d'à peu près* 10 *ans,* 84 *pour cent aient échoué et fait preuve des diverses incapacités analysées ci-dessus, il y a là un état de choses capable de faire gémir les sages et de faire réfléchir nos éducateurs."*

Alors pourquoi les divers Départements d'Instruction Publique du Canada mettent-ils tant de zèle à singer les Etats-Unis? Il n'y a pas lieu vraiment.

Est-ce mieux en France, l'autre pays classique de l'école publique et neutre?

Pour ne nous en tenir qu'aux documents publics et officiels, disons que M. Briand, alors ministre de l'Instruction publique, plus tard premier ministre et au surplus anticlérical enragé, déclarait pourtant dans son rapport officiel de 1907, *"que la proportion des illettrés, en France, était de* 25 *à* 30 *pour cent"*, après avoir reconnu qu'en 1882, elle n'était que de 14 pour cent.

N'avons-nous pas raison de dire qu'au point de vue pédagogique, l'école obligatoire et neutre est une faillite?

Il y a pourtant un progrès. C'est qu'en 1872, alors que ne sévissait pas l'école d'Etat, mais que pleine liberté était laissée à l'initiative privée, le Gouvernement dépensait 33,784 francs, pour l'instruction publique, tandis qu'en 1910, il y allait de 350 millions.

C'est beau l'instruction gratuite, neutre et obligatoire, et ça ne coûte pas cher. Le public avait toujours pour se consoler de cette dépense de 350 millions, que sous le régime de l'école obligatoire, les illettrés étaient passés de 14 pour cent en 1882 à 25 pour cent en 1907. A défaut de mieux, il faut prendre ce qu'on a!

A notre avis, le premier secret de la banqueroute des écoles publiques, au point de vue pédagogique, c'est qu'elles constituent un monopole. Le Gouvernement, abusant de son pouvoir, détruit toute autre école; il a ensuite beau jeu; le point de comparaison manquant, l'infériorité de ses écoles sera plus difficilement découverte. De plus, il se prive par là du stimulant de la compétition qui est partout utile.

Le monopole est mauvais. Quand il sévit, le public est sûr de payer plus cher, parfois bien trop cher pour une marchandise souvent inférieure. Notre programme d'instruction publique, au Manitoba, est un monopole, et ce qui est pis, est un monopole d'Etat. C'est le plus mauvais de tous.

Le Gouvernement américain a pris, pendant la guerre, le monopole des chemins de fer; le public y perd des millions par mois, et le service est détestable. Il a pris de plus le monopole des téléphones et des télégraphes; un personnage de Chicago, récemment de passage chez nous, dit que le service des téléphones est dégoûtant, celui des télégraphes encore pis.

Au Canada, nous avons le service d'Etat pour certains chemins de fer. Malgré le stimulant que doit être pour lui la compagnie privée du Pacifique Canadien, il ne boucle pas son budget et le service est pitoyable, tandis que le Pacifique Canadien, tout en entassant des millions, donne un service superbe.

Bref, quand le Gouvernement sort de son rôle, il met les quatre pattes dans les plats, et alors le public a du propre.

Ce qui est vrai des questions d'argent est vrai, à plus forte raison, des questions d'instruction et d'éducation, car il est là encore moins chez lui que dans les questions de chemins de fer.

Voilà, à notre sens, la première raison d'infériorité; elle est radicale.

La seconde se rattache à la première. Le Gouvernement étant le maître du monopole d'éducation, tout le programme est à la merci de la politique, et dans une question qui demande de la permanence et de l'esprit de suite, entre la série de tous les produits de la politique. Ils se prennent souvent pour des soleils, croient être de taille à tout refaire en éducation, font les essais qui amènent un changement de manuels tous les ans, — quand ce n'est pas tous les six mois, — au grand détriment de la bourse des contribuables et du progrès des enfants.

La série des prétendus progrès abandonnés après expérience, comme ne donnant aucun résultat satisfaisant, n'a plus de bout. Comme exemple, je vous renvoie à une des dernières en cours. Elle est de l'un de nos surintendants d'écoles secondaires. Son invention a paru dans le numéro de février 1919 du *Western School Journal*. C'est une méthode nouvelle d'enseigner le français. Le monsieur sait lire le français un peu, ne le parle pas que nous sachions, n'en possède qu'une connaissance fort superficielle, et cependant se croit de taille à trouver du nouveau dans cette langue. Evidemment, comme le personnage a du poids dans la machine scolaire, il faut bien que l'expérience suive son cours et que nos enfants fassent cette gymnastique nouveau genre. C'est du temps et de l'énergie perdus, mais au Département on croit que c'est du progrès. Exemple vécu entre cent autres qui ont vécu. Pour notre satisfaction,—car nous avouons n'être pas de la noble profession,— nous avons voulu avoir une appréciation de la méthode par des autorités fort compétentes. Nous avons consulté les messieurs du Parler Français de Québec, ainsi que les messieurs de l'Université Laval. On nous a répondu: "C'est une chinoiserie et un casse-tête."

Nos enfants en ont pourtant assez d'autres sans celui-là.

Une troisième raison de la faillite, c'est *l'encombrement des programmes scolaires.*

C'est le cri général qui s'élève de partout. Nous l'entendions formuler, il y a déjà plusieurs années, par les maîtres et maîtresses d'écoles réunis en convention.

Je vous ai cité plus haut les paroles de M. John M. Thomas, président du Midlebury College, Massachusetts: *"Notre éducation est superficielle, et nous développons des hommes superficiels."* La raison de cela crève les yeux: c'est qu'on perd en profondeur ce que l'on gagne en étendue. En éducation surtout, c'est fatal, car après quelque temps, ce qui a si peu de profondeur disparaît, et il ne reste plus rien.

On éparpille le temps sur vingt sujets divers, et les sujets fondamentaux en souffrent. Est-il surprenant après cela que les enfants quittent les écoles publiques sans savoir leur grammaire, incapables d'écrire correctement leur langue? Ils ont eu trop de choses à apprendre. Au lieu d'en faire les petits prodiges qu'on rêvait, on a gâché leur formation. Pour la bonne formation intellectuelle et morale de nos enfants, sans parler de la santé de nos fillettes, il importe de réduire de moitié toute cette dentelle qui orne nos programmes scolaires, ou mieux les dépare et en diminue la force.

Nous ne sommes pas partisan des grèves; nous ne les condamnons pas cependant, d'une manière générale. Elles sont parfois justes, et le seul moyen de faire valoir de justes revendications. Si notre Département d'Instruction publique n'arrive pas bientôt à la simplification des programmes, nous ne serions pas fâchés de voir les maîtres et maîtresses refuser péremptoirement de perdre leur temps et de faire perdre celui des enfants, en s'efforçant de couvrir un programme qui dépasse vraiment les limites du sens commun.

Une série d'études faites dans l'*Univers* de Paris sur la question des programmes scolaires attire notre attention sur un quatrième point de faiblesse de nos programmes manitobains: *un seul programme* contenant les mêmes matières absolument pour toutes les écoles de la Province, qu'elles soient en ville ou à la campagne, qu'elles reçoivent des garçons ou des filles.

Les besoins des villes ne sont pas ceux des campagnes, et on ne forme pas un jeune homme comme une jeune fille; c'est un contre-sens. On ne peut aboutir qu'à un désastre.

La rage de notre Département de l'Instruction publique à faire disparaître les petits districts scolaires à la campagne pour les fondre dans de grands districts, ne fera qu'accentuer l'inconvénient dont nous parlons, sans parler des nombreux autres inconvénients, entr'autres celui de faire perdre le temps des enfants sur les chemins, dans les grandes charrettes communes qui offrent toutes sortes d'inconvénients pour la santé du corps et de l'âme des enfants.

L'auteur de la série d'études faites dans l'*Univers* de Paris, attribue en partie à ces programmes scolaires uniformes la désertion des campagnes au profit des villes déjà congestionnées. Dans ces grandes écoles consolidées, on formera des comptables et des commis bien plus que des agriculteurs, et le pis sera que nos grandes filles seront prises de la même maladie et suivront les jeunes gens dans les villes pour occuper des places qui devraient régulièrement être tenues par des hommes. En définitive, tout le monde y perdra, et elles surtout.

Voilà ce que disait cet homme pour la France. Le mal est réel ailleurs qu'en France. On dirait vraiment qu'il tient au système faux et détestable des écoles publiques, neutres, obligatoires et gratuites, bien qu'elles coûtent les yeux de la tête.

—Mais, dira-t-on, montrer les défauts d'une chose, c'est bien; mais avez-vous mieux à suggérer?

—Oui, et la tâche n'est pas difficile.

D'abord, puisque cinquante ans d'essais faits en France et aux Etats-Unis, et un quart de siècle chez nous, ont prouvé que ce système est une abomination au point de vue religieux et une banqueroute au point de vue pédagogique, changeons le système.

"Se tromper, c'est humain; mais reconnaître une erreur, c'est angélique", a dit un sage. C'est la conclusion qu'a tirée un des délégués qui assistait au dernier Congrès d'Eucation à Winnipeg. *"La conclusion de ce que nous venons d'entendre hautement proclamer"*, a-t-il dit, est celle-ci: *"Donc nous nous sommes trompés."* C'était vrai. Mais comme il est difficile de reconnaître une erreur, le secrétaire de la Convention a cru devoir se lever pour protester. Pourtant le remède est là. Pour amer qu'il soit, la société canadienne devra le prendre ou laisser fondre sur elle les maux entrevus par les plus sages des congressistes, comme fruits naturels et inévitables de la formation fausse donnée aux enfants et aux jeunes gens.

Le premier remède, c'est de donner à la formation religieuse de l'enfance la part qui lui revient et qu'on a imprudemment négligée.

Mais les écoles publiques ne peuvent pas la donner! Le Gouvernement, en s'emparant des écoles, est sorti de son rôle. La conclusion s'impose: il est en face d'une difficulté insoluble. Ayant jeté tous les enfants dans le même local, il devra nécessairement donner une éducation neutre, pour ne froisser personne, car il y là des catholiques, des protestants, des incrédules, des Juifs, et que sais-je encore. Il ne peut donner aux uns un enseignement religieux sans que les autres protestent; donc, il doit être neutre, et nous avons vu que l'école neutre est une abomination.

Mais que faire?

Revenir au point de départ et rétablir ce qu'il a imprudemment détruit; remettre sur pied l'oeuvre des Pères de la Confédération. S'il s'en trouve qui tiennent à l'école neutre, que le Gouvernement leur donne l'objet de leur dévotion, mais qu'il ne leur fasse pas une position de faveur. En ce moment, c'est l'école neutre qui a toutes les faveurs et tous les petits soins du Gouvernement. Est-ce parce qu'elle est une abomination au point de vue religieux et un fiasco au point de vue pédagogique, qu'il en est ainsi?

Qu'on laisse de côté ce système faux, et qu'on adopte au moins le système suivi en Angleterre, ou encore en Belgique, où les Gouvernements ne réservent pas toute leur attention aux partisans de l'école neutre, mais où l'on s'efforce de rendre justice à chacun. Ce serait plus *British* et plus juste.

Il serait trop long d'expliquer ici le fonctionnement scolaire dans ces pays; d'ailleurs nos gouvernants doivent savoir ce qui s'y passe. Malheureusement ce n'est pas ce qu'ils font.

Nous pourrions bien ajouter aux défauts énumérés jusqu'ici, ceux qui, dans les programmes, sont plus opposés au développement de notre vie nationale; nous nous abstenons d'insister sur ce point. Notre conférence est déjà longue et nous avons d'autres raisons pour ne pas insister. Espérons cependant que les nôtres sauront respirer à travers le treillis légal et garder à cette partie de l'Ouest l'avantage immense, pour nous et pour lui, d'une bonne culture française.

Je ne saurais mieux faire connaître mes dispositions à ce sujet qu'en citant les paroles qu'écrivait le R. P. Adélard Dugré, S.J., au mois d'août dernier, dans l'*Action Française*:

*"Si nous voulons être quelque chose, soyons nous-mêmes. Autrement, nous ne serions que de l'*imitation, *comme disent nos gens quand ils parlent des pelleteries. Notre grand, notre seul titre de noblesse, c'est d'être des Français dans ce coin d'Amérique. Soyons-le aussi parfaitement que cela se peut dans les conditions où nous vivons. Ne nous proposons pas pour idéal d'être des copies d'Anglais ou d'Américains, si parfaites soient-elles; ce serait nous suicider. Les premiers à nous en mépriser seraient précisément ces Anglais et ces Américains qui déjà s'étonnent et qui commencent à nous admirer de ce que nous survivons. Ils nous envieront bientôt si nous possédons la pleine culture française; ils nous mépriseront si nous ne pouvons pas ou si nous ne voulons pas y atteindre. Dès maintenant, quand ils veulent nous blesser profondément, que nous reprochent-ils? De n'être pas Américains? Pas du tout, mais de n'être pas tout à fait français."*

On ne peut dire mieux et plus vrai. Puissent tous les nôtres, d'un bout à l'autre du pays, le comprendre et agir en conséquence.

Deux mots pour finir. Aux nôtres, je dis: Il faut tenir; notre fierté nationale tout comme nos intérêts bien compris nous défendent d'abdiquer et de prendre notre parti de la situation actuelle, comme si elle devait toujours durer. Nous sommes des hommes d'ordre, nous savons accepter avec un calme qui devient pourtant fatiguant, bien des sacrifices qui nous sont imposés par quelques sectaires qui savent ce qu'ils veulent et qui voient où ils vont, et par une foule d'aveugles qui les suivent sans trop savoir ce qu'ils font. Tenons, agissons dans la pratique, et attendons. Il semble que les nuages de fanatisme et d'intolérance se font moins épais. Quelques hommes qui n'appartiennent ni à notre foi, ni à notre nationalité, ont vu clair; ils se sont rendus compte du degré d'intolérance et d'aveuglement de leurs concitoyens envers nous et ils ont entrepris de dissiper les préjugés. Honneur aux Moore, aux Morley et aux Hawkes! Souhaitons-leur de nombreux imitateurs pour la prospérité et la paix de ce pays.

Et, à ceux qui sont plus près de nous, qui maintiennent des lois dignes en tout point de celles que les Allemands ont voulu imposer aux Français d'Alsace et aux Polonais de la Pologne allemande, en se couvrant de honte à la face du monde, pour arriver à une misérable banqueroute de leur politique de prussianisme à outrance, nous disons: Messieurs, ne continuez pas à les imiter, ne rougissez pas de reconnaître la banqueroute de votre système; les vôtres le proclament, à preuve le dernier Congrès scolaire qui vient d'avoir lieu à Winnipeg. Il est toujours grand de reconnaître une erreur; c'est noble de la réparer quand on l'a reconnue. Vous avez donné tête baissée dans l'erreur plutôt américaine qu'anglaise de l'école neutre, sous le contrôle exclusif du Gouvernement, avec les résultats qui frappent les yeux de tous; revenez aux véritables traditions anglaises, en matière d'éducation. Elles sont plus soucieuses de sauvegarder les droits des citoyens et ceux des pères de famille, tout en laissant au gouvernement toute la part d'influence à laquelle il a droit. Soyez plus Anglais et moins Américains; donnez-nous la somme de liberté qui est assurée au contribuable anglais en Angleterre.

Est-ce vraiment être trop exigeant?

Pour dernier mot, nous prenons la liberté de vous rappeler la parole auguste que prononçait dernièrement le futur roi d'Angleterre, Son Altesse Royale le Prince de Galles. Nous ne manquons pas de délicatesse, car elle est publique:

"L'union des deux races au Canada ne fut jamais une question de simple intérêt politique. Au contraire, cette question fut et restera un exemple de la plus haute sagesse politique, pour laquelle l'Empire britannique doit une reconnaissance immortelle à Cartier et à MacDonald, et aux autres hommes d'Etat qui ont travaillé à parfaire cette union."

L'oeuvre de Cartier et de MacDonald est en ruine au Manitoba. Nous espérons voir le jour où des hommes d'Etat véritablement soucieux de la paix et de la prospérité du pays, la remettront sur ses bases.

La

West Canada Publishing Co., Ltd.

fera vos impressions, — chèques, en-têtes de lettres, relevés de comptes, rapports municipaux, brochures, pamphlets, livres, etc.

Atelier des plus modernes et capable d'exécuter à la perfection tous les travaux que vous lui confierez.

Traduction et impression dans toutes les langues.

"LA LIBERTÉ"

Le journal français le plus lu au Manitoba. Le champion de la cause française et religieuse. Toujours au premier rang dans la lutte. Abonnement: $2.00 par année.

West Canada Publishing Co.,

LIMITED

619, avenue McDermot **Winnipeg, Man.**

Comité de Propagande

La Vérendrye de l'A.C.J.C.

*NOUS avons toujours en mains les brochures et les publications de la Bibliothèque de l'*Action Française *de Montréal, de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, de l'*Oeuvre des Tracts *de Montréal, de la* Ligue du Ralliement Français en Amérique *des Etats-Unis, et quelques-unes des brochures du Secrétariat de l'*Action Sociale Catholique *de Québec.*

Toute commande est payable d'avance, franc de port, au prix coûtant tel qu'indiqué dans les colonnes de la Liberté *chaque semaine.*

Comité de Propagande La Vérendrye

de l'A. C. J. C.

39, avenue Provencher, Saint-Boniface, Man.